

# DES OASIS D'ÉCOUTE DANS LA TOURMENTE

Par Guillaume Lohest

**F**ace à une époque marquée par l'effondrement écologique, la montée des extrêmes et la perte de repères collectifs, beaucoup d'acteurs de l'éducation populaire ressentent doute, fatigue ou désarroi. Comment continuer à agir sans céder au désespoir ? Cet article interroge nos pratiques en convoquant le concept de résonance développé par le sociologue Hartmut Rosa.



Il est possible que celles et ceux qui pratiquent l'éducation permanente au quotidien, qu'il s'agisse de leur métier ou d'un engagement bénévole, soient aujourd'hui en proie à un certain doute. Ou dans un relatif désarroi. En effet, le contexte sociétal n'invite pas à l'optimisme. La démocratie est malade et de plus en plus fragile. L'extrême droite et le populisme fleurissent partout ou presque. La prise de conscience des limites planétaires, de l'extinction massive de la biodiversité, des catastrophes écologiques ne s'accompagne d'aucun virage politique ou économique majeur. Le consumérisme, l'individualisme et la numérisation poursuivent leur marche aveugle et triomphante. Les inégalités progressent. La défiance s'installe. Des guerres, des massacres et des génocides sont menés en toute impunité. Le droit international et les droits humains sont, chaque année davantage, délégitimés dans les discours et niés dans les faits. La capacité à échanger se détériore. Le débat d'idées devient un clash d'opinions, de stéréotypes et d'injures.

Exagération ? Si vous pensez qu'il faut relativiser et que le monde ne se porte pas si mal que cela, cet article n'est pas pour vous. Si, par contre, ce tableau apocalyptique vous parle, c'est que vous faites, vous aussi, le diagnostic qu'un mal profond ronge l'humanité et que notre époque est au bord de l'abîme – n'ayons pas peur des mots. Réfléchissons donc un moment ensemble sous le sceau de la lucidité.

## RENONCER À LA LIGNE DU TEMPS

L'objet de cette réflexion est simple : comment pratiquer l'éducation permanente si l'on est hanté par ce contexte qui ressemble fort à une défaite culturelle abyssale ? Quel regard porter sur notre idéal d'éducation populaire pour qu'il reste vivant et inébranlable dans cette époque obscure qui est la nôtre ? Quelles images mobiliser pour continuer à y croire ? Je pense profondément que nous en sommes là – et que s'il existe un espace où il soit possible de l'exprimer aussi crûment, c'est bien celui, précisément, de l'éducation populaire. Cet aveu permet déjà, en réalité, une respiration dans l'atmosphère étouffante de la communication militante et politique, au sein de laquelle on tente de montrer qu'on y croit pour ne pas désespérer les autres autour de soi. Mais ce mensonge performatif tourne à vide, alors laissons-le de côté et tentons de nous raccrocher à quelques éléments solides.

Une première observation serait à mettre en discussion : l'éducation populaire apparaît comme prisonnière d'une vision linéaire du progrès et de la transformation sociale. S'étant construite au fil des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, l'éducation permanente repose sur l'imaginaire partagé du Progrès. Implicitement, nous attendons d'elle qu'elle participe de façon visible et immédiate à une amélioration du monde, dans une trajectoire qui mène de l'injustice à la justice, qui construit des droits. Et c'est bien logique. Conséquence très pratique de cette vision du monde :

nous inscrivons spontanément notre action sur une ligne du temps qui va vers un mieux, dans une dynamique sociale ascendante, portée par la conscience, l'éducation, l'organisation collective. Nous pensons depuis deux siècles qu'il y a un sens à l'histoire, ou du moins un avenir à construire. Or aujourd'hui, cette linéarité ne tient plus, elle est contredite non seulement par les faits et par l'actualité, mais aussi par les sens, les intuitions, les appréhensions. L'avenir n'apparaît plus comme un champ de possibles, mais comme une série de menaces. Ce n'est donc pas l'éducation permanente qui est en cause, mais le régime historique dans lequel elle s'est développée. Il n'empêche que les catégories classiques de l'action éducative – transformation, conscientisation, empowerment – perdent leur portée. Non qu'elles soient fausses, mais elles deviennent inopérantes si l'on ne travaille pas d'abord les conditions mêmes d'une capacité à agir. Cela permet d'ajuster notre approche et nos efforts. Est-il possible de lancer des projets, des groupes, des dynamiques d'éducation populaire en acceptant de renoncer à cette image linéaire du « chemin », du fil rouge, de la trajectoire (ce qui ne signifie pas qu'il n'y en aura pas !), en acceptant de suspendre en nous cet imaginaire du Progrès ?

## BIEN PLUS PROFOND

Cette question invite, au fond, à débarasser l'éducation populaire de toute une série de réflexes et de représentations périphériques avec lesquelles nous évaluons implicitement notre action. L'exemple le plus évident concerne les idées politiques : là où nous sommes environnés de stéréotypes et d'opinions réactionnaires ou intolérantes, nous avons tendance à y voir le signe d'une défaite de l'éducation populaire. « Si notre action était efficace, l'extrême droite ne progresserait pas... » peut-on avoir tendance à penser. Et nous évaluons donc l'impact de l'éducation permanente en regardant l'évolution des tendances politiques des gouvernements. Mais cette vision repose sur une erreur fondamentale : l'éduca-

tion populaire n'est pas affaire de transmission de programme ou de contenus idéologiques. Elle se situe à un niveau bien plus profond que celui-là. Elle est un apprentissage politique commun, certes, mais non réductible à la couche superficielle des opinions. Elle est bien plus radicale que cela. Autrement dit, et cela peut nous aider dans l'action : elle construit peut-être autre chose en profondeur, des droits dont nous ne soupçonnons pas encore la possibilité, le brouillon d'une culture commune à venir.

Autre chose, mais encore ? Avec quelle attitude, quelle priorité pouvons-nous nous embarquer dans des dynamiques d'éducation populaire, si nous nous interdisons l'attente naïve du progrès social immédiat, dont nous avons vu qu'elle était démentie par les faits autant que par les perceptions intuitives ? À ce stade de la réflexion, il est utile de recourir au concept de « résonance » développé par le sociologue allemand Hartmut Rosa, connu pour avoir décrit la grande accélération dont notre époque subit l'impératif permanent.

## S'ATTACHER À LA RÉSONANCE

Un sentiment revient régulièrement chez les acteurs de terrain : celui d'un désajustement. On organise, on propose, on invite – mais il ne se passe plus ce que l'on espérait. Ce n'est pas une absence de participation, ni un rejet explicite. C'est une forme d'usure des dynamiques. La sensation d'une parole qui ne produit plus d'écho. On peut rapporter ce sentiment à ce qu'Hartmut Rosa appelle une crise de la résonance.

Il définit la résonance<sup>2</sup> comme une manière de se relier au monde qui échappe à la logique dominante de croissance, de performance et d'accélération. À l'opposé de l'aliénation – quand on ne se sent plus en lien avec ce qu'on vit –, la résonance désigne une relation vivante, transformatrice, entre une personne et quelque

choses du monde : un événement, une rencontre, une œuvre, une lutte. Rosa en identifie quatre caractéristiques. Il faut d'abord qu'un élément du monde entre en vibration avec nous : qu'il nous « appelle », nous affecte, nous touche, nous parle vraiment. Ensuite, que nous puissions y répondre de manière active, sensible, personnelle. La résonance n'est pas un choc passif : elle suppose une réponse incarnée. Troisièmement, cette relation modifie quelque chose – en nous, mais aussi parfois dans le monde lui-même. Enfin, la résonance ne se décrète pas : elle reste fondamentalement *indisponible*, c'est-à-dire qu'on ne peut ni la planifier, ni la produire sur commande.

## L'ÉCOUTE COMME FONDAMENT

Appliquant ce concept au terrain qui nous est propre, celui de l'éducation permanente, cela signifie que la priorité absolue de notre démarche pourrait être celle-ci : restaurer les conditions d'émergence de relations de résonance, ce qui implique que l'écoute, dans le processus de résonance (et donc d'éducation permanente) acquiert « *un sens très profond, de nature existentielle : être réceptif, capable de se laisser atteindre par quelque chose d'« autre », hors de notre contrôle, et d'entrer dans un processus qui nous transforme d'une manière que nous ne pouvons prédire ou maîtriser. L'écoute, en ce sens, n'est pas une action ponctuelle et volontaire, mais une caractéristique essentielle et constitutive des sujets humains*<sup>3</sup> ».

Hartmut Rosa touche même encore plus précisément au cœur de notre réflexion quand il se demande : de quoi avons-nous donc besoin dans ce monde ? Sans le savoir, il nous propose presque une définition de l'éducation populaire, en y ajoutant la dimension propre de la résonance : « *Je crois que la société a besoin de se recentrer très exactement sur cette capacité à se faire appeler et sur l'expérience de l'auto-efficacité, sans que le résultat ne soit déterminé à l'avance.*

*Cela suppose une certaine disposition à quitter la modalité de l'agressivité et à suspendre la question : « Qu'est-ce que j'y gagne ? Qu'est-ce que cela me rapporte ? À quoi est-ce que je veux parvenir ? Que puis-je contrôler ? Qu'est-ce que je maîtrise ? Qu'est-ce que je ne maîtrise pas ? ».* Et il ajoute : « *J'ai aussi besoin d'un espace social et matériel adéquat*<sup>4</sup> ».

Cet « espace social et matériel adéquat », on peut toujours revendiquer qu'il soit encore plus adéquat, mais je pense néanmoins que l'éducation permanente en Belgique francophone en propose une version assez rare. Ce n'est pas pour rien qu'un récent rapport de l'OCMA en France (Observatoire citoyen de la marchandisation des associations) vante le modèle de « l'oasis belge francophone » de l'éducation permanente en Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>5</sup>. Disant cela, je n'affirme nullement que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Simplement, que c'est peut-être de l'intérieur même de cette oasis que nous pouvons redéployer un moteur d'éducation populaire libéré de cette si trompeuse vision linéaire du Progrès. Une image sera posée ici en guise d'invitation à poursuivre la réflexion. Ne serait-il pas pertinent de voir le développement de l'éducation populaire en termes d'enracinement<sup>6</sup> et d'écosystème, et non plus seulement en « trajectoires » ? Autrement dit, de placer la focale sur la création des conditions d'émergence de l'éducation permanente, plutôt que sur son insaisissable contenu ? Pour nous qui sommes sur le terrain, cela pourrait signifier une modification très concrète. Il s'agirait d'accorder une attention décuplée à nos capacités d'écoute et aux conditions matérielles, spatiales, temporelles, nécessaires à cette qualité d'écoute. Moins s'attacher aux idées et aux points d'arrivée, mais plutôt soigner les racines qui sont la véritable force agissante des oasis. □

1. Performatif : cela renvoie au fait qu'une parole réalise ce qu'elle dit par le simple fait d'être dit. Par exemple : « Je vous déclare coupable » ou « J'y crois ».

2. Voir notamment Hartmut Rosa, « La société de l'écoute. La réceptivité comme essence du bien commun », contribution au Symposium « L'art d'écouter. Deaccelerating Our Ways of Life », Université des sciences humaines d'Utrecht, 30 janvier 2019. Traduit par Philippe Chaniat. Voir aussi Hartmut Rosa, *Résonance - Une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, 2018, 2021. Ou encore Hartmut Rosa, *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion*, La Découverte, 2023.

3. Hartmut Rosa, « La société de l'écoute. La réceptivité comme essence du bien commun », op. cit.

4. Hartmut Rosa, *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion*, La Découverte, 2023.

5. « L'Éducation permanente, source d'inspiration pour l'associatif français », 5 juin 2025, Site Internet de la FESEFA.

6. J'utilise le terme « enracinement » au sens ouvert de Simone Weil, comme un besoin positif et essentiel de l'humain, et pas dans ses significations rabougries et mortifères.